

« Si je ne vois pas dans ses mains la
marque des clous ... » (Jn 20,19-31 ; 2°
Dimanche de Pâques – Francis COUSIN)

Evangile selon St Jean (20,19-31)

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule,

sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Commentaire

Quand les apôtres racontèrent à Thomas qu'ils avaient vu le Seigneur, lui qui avait quitté le groupe après la mort de Jésus et n'était pas présent le soir de la résurrection, il n'en croyait pas ses oreilles ... mais comme tout homme ''de bon sens'' (?), il demande ''à voir'' ...

Si un jour votre conjoint vous dit : « Houai ! on a gagné cent millions au loto ! », la première réaction est de dire : « Fais voir ! », à la fois les résultats sur le journal et le ticket du loto.

Il en est de même pour Thomas. Quand Jésus était mort, pour lui, c'était la fin ... de la vie de Jésus, ... de ses espoirs d'une vie meilleure avec lui ...

Alors quand on lui dit que Jésus est ressuscité, il a du mal à le croire. Pourtant, peu de temps avant, il était avec Jésus quand celui-ci a rendu la vie à Lazare, il l'avait entendu dire à son Père : « *Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.* » (Jn 11,42 » ... Mais Jésus n'est plus là pour demander le miracle à son Père !

On a souvent montré Thomas comme **celui qui doute...** de la

résurrection de Jésus, ... mais surtout du témoignage des autres apôtres !

Et pourtant, il n'est pas le seul !

– « [Marie-Madeleine] *partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire.* Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, **qui ne les crurent pas non plus.** Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce **qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité.** » (Mc 16,10-14)

– « *Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas.* » (Lc 24,10-11).

– « *Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.* » (Mt 28,16-17)

Ainsi donc, les quatre évangélistes ont tous montré, de différentes manières, que l'acceptation de la résurrection de Jésus n'est pas une chose évidente.

Même ceux qui l'ont vu vivant ne l'ont pas reconnu tout de suite. Car « *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.* » (Lc 24,16), et il fallut à chaque fois une intervention de Jésus pour qu'il soit reconnu : « *Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !* » (Lc 24,39), « *Avez-vous quelque chose à manger* » (Lc 24,41), « *Ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* » (Lc 24,30), « *Marie !* » (Jn 20,16).

Mais ce n'est pas tellement le fait de ne pas le reconnaître que leur reproche Jésus, mais comme il le dit dans l'évangile de Marc,

c'est « **qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité** », ceux qui avaient témoigné de sa résurrection. Or, c'est ça qui est le plus important, croire les témoins oculaires et ceux qui ont mis par écrit ces témoignages.

Alors quand Jésus rejoint les apôtres, Thomas étant présent, et qu'il lui dit : « *Avance ton doigt ici, et **vois** mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse de te montrer incroyant, mais croyant.* », devançant la demande de Thomas, celui-ci **voit**, et il **croit**, et sans rien faire d'autre, il s'écrit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* », reconnaissant en celui qui lui apparaît non seulement son *Maître et Seigneur*, mais aussi qu'il est Dieu : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le **Verbe était Dieu.*** » (Jn 1,1) « *Le Père et moi, **nous sommes UN*** » (Jn 10,30).

Et nous, si nous connaissons Jésus et son enseignement, si nous croyons en lui, c'est parce que depuis deux mille ans des personnes ont cru et rapporté les témoignages de ceux qui les ont précédés, et qui nous ont convaincus que leur « *témoignage est véridique* » (Jn 19,35). À commencer par nos parents et grands-parents, nos catéchistes, les prêtres que nous avons rencontrés, et tant d'autres personnes ... qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous faire **aimer** Jésus, nous faire **aimer** Dieu et son Saint-Esprit ... et ainsi répondre à **l'amour** de Dieu pour nous.

Est-ce à dire que nous ne **douterons** jamais de Dieu ? de son existence ? de ... ?

Certainement pas ! et nous en savons tous, je pense, quelque chose !

Et quand quelqu'un me dit qu'il n'a aucun doute ... je doute ...

Douter nous permet de réfléchir à notre foi, de faire le point sur **notre amour de Dieu et des hommes**... Souvent, et peut-être même tout le temps, c'est une intervention du Malin ... et cela ne date pas d'hier (voir Gn 3,5).

Le doute n'est pas grave, c'est une tentation ... L'essentiel est de ne pas y rester, comme l'a fait Jésus : « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom !* » (Jn 12,27-28), ou comme l'a fait Thomas ...

Seigneur Jésus,

Tu sais tout de nous, de nos pensées,

et tu sais que parfois nous doutons,

comme saint Thomas.

Mais à chaque fois,

ton amour pour nous se fait plus fort

pour que nous reconnaissons ton amour

et que nous t'aimions davantage.

Merci d'être présent avec nous

chaque fois que nous doutons.

Francis Cousin

Si vous désirez accéder à la prière illustrée, il suffit de cliquer sur le titre suivant :

[Prière dim Pâques A 2°](#)

Messe de Pâques : homélie de Mgr

Gilbert Aubry (12/04/2020)

Mot d'ouverture :

Bonjour à vous tous qui êtes devant votre télévision pour participer à cette eucharistie grâce à Réunion la 1^{ère} et devant votre poste de radio grâce à Arc-en-ciel. Je salue aussi nos frères et sœurs de l'île Maurice et des autres Départements d'Outre-mer.



Dans cette messe de Pâques, nous prions pour toutes les familles de La Réunion. Nous avons une pensée spéciale pour les malades du Covid-19, pour leurs familles. Nous disons aussi notre reconnaissance et notre soutien à tout le personnel soignant du CHU, des autres hôpitaux, des cliniques et autres structures médicales. Vous êtes un peu les anges gardiens de notre population avec les forces de l'ordre et les pompiers. Que Dieu bénisse aussi ceux qui déploient une activité essentielle, une recherche, une inventivité pour que la vie soit possible pour tous avec la coordination de l'Etat et de nos deux grandes collectivités de la Région, du Conseil Départemental, des autres collectivités. Gardons-nous bien d'oublier ceux qui sont au chômage ou les sans-domicile-fixe. Il y a aussi les prisonniers et les personnels des établissements pénitentiaires. Nous demandons au Seigneur de vous bénir déjà maintenant. Nous lui demandons aussi de nous pardonner nos faiblesses, nos fautes et nos péchés et que nous soyons plus actifs et solidaires pour être davantage des frères et sœurs en humanité sous le regard de Dieu.



Proclamation de l'Évangile par le Diacre Expédit Albaret.

Homélie

PAQUES de LUMIERE ET d'ESPERANCE (Jn 20,1-9) !

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Chers frères et sœurs en humanité,

Debout au pied de la croix se tenaient Marie, la maman de Jésus, femme forte de 48 ans au cœur déchiré uni au cœur transpercé de son Fils. Saint Jean est tout près d'elle. Il y a aussi Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Marie-Madeleine dont nous parle saint Jean aujourd'hui dans son Évangile.

Marie-Madeleine. Qui est Marie Madeleine ? Une femme pécheresse, provocatrice et tourmentée qui avait été délivrée des chaînes des démons de sa luxure par Jésus. Saint Jean et Marie-Madeleine sont vraiment attachés à la personne de Jésus. L'un rayonne l'innocence et la fraîcheur d'un jeune homme encore pur dans sa grâce d'aimer. L'autre, c'est la femme transfigurée, choisie par Dieu pour être la messagère de la résurrection, une flamme d'amour capable de déchirer les ténèbres des soi-disant bonnes consciences et des a priori.

Marie-Madeleine est secouée par le tourbillon d'événements qui gravitent autour de la mort de Jésus : la souffrance du Maître et de Marie, la trahison des disciples, les ténèbres qui écrasent la ville de Jérusalem, le tremblement de terre, le bouleversement de

la nature. Son cœur est polarisé vers le cœur de Jésus. Elle veut prier à son tombeau. Elle y va. Seule.

Stupeur ! Le tombeau a été ouvert, la pierre a été roulée. Le tombeau est vide. Il n'y a personne dedans. Choc. Scandale. Elle va trouver Pierre et Jean : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé* ». Pas possible. Sur le champ, les deux disciples courent haletants au tombeau. Et finalement, qu'est-ce qu'ils voient ? « *Les linges posés à plat ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* ».



Qu'est-ce que cela veut dire ? On n'a pas pu voler le corps de Jésus comme le pensait Marie-Madeleine. Les voleurs seraient partis avec la dépouille telle qu'elle était, avec les linges, les bandelettes et le suaire. D'ailleurs, il y avait des scellés sur la porte du tombeau et les soldats montaient la garde. Ce que Pierre et Jean vivent en ce moment unique, ce qu'ils voient c'est la signature de Jésus lui-même : le tombeau vide et le linceul. D'ailleurs, Jésus avait dit « *Je suis la résurrection et la vie...* » (Jn 11,25)... en ressuscitant lui-même Lazare.

Pierre et Jean rentrent chez eux. Ils viennent de comprendre les paroles de l'Écriture selon lesquelles Jésus devait se relever d'entre les morts. Marie-Madeleine de son côté sera consolée par Jésus « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Marie-Madeleine ne reconnaît Jésus que lorsqu'il l'appelle par son prénom. Miracle de la re-connaissance. Une mission est alors confiée à cette femme, premier témoin de la résurrection : « *Va trouver mes frères et dis leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu*

qui est votre Dieu ».

Ensuite, Jésus va multiplier ses apparitions : apparition aux disciples d'Emmaüs qui vont le reconnaître à la fraction du pain, les cœurs brûlants. La rencontre avec les dix disciples puis avec les onze, Thomas étant alors présent. Et voilà que le mystère de Pâques, avec l'Ascension et la Pentecôte, lance toute l'Eglise dans la mission : Allez ! *« Allez proclamer la Bonne Nouvelle... Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »* (cf. Mth 28, 19-20).



Alors, aujourd'hui, recherchons à tout resituer dans l'amour de Dieu avec le Christ. Si nous vivons par Lui, avec Lui en en Lui Jésus-Christ ressuscité, nous accueillons l'Esprit-Saint qui nous arrache aux ténèbres. Nous pouvons lutter contre le Mal. Le chemin de l'Espérance s'ouvre au cœur même de nos difficultés. Une porte s'ouvre qui nous fait sortir de nos tombeaux. La Lumière de Pâques rejaillit sur toute la vie. Elle nous donne la force d'aimer comme Jésus nous aime. Jusqu'au bout de l'amour. Nous sommes capables de faire attention les uns aux autres, de devenir solidaires, de nous soutenir les uns les autres, surtout en cette période de Covid-19. Appliquer les gestes barrière, vivre le confinement de manière stricte, c'est protéger la vie, c'est faire réussir la vie. Nous devenons les uns avec les autres la signature de Jésus dans l'Esprit de communion. Jésus est vraiment le Vivant de toute vie.

Dieu remet notre île entre nos mains. Et nous mettons nos mains dans les mains du Christ Ressuscité. Nous sommes sûrs que Dieu ne nous lâchera pas. Avec Lui, nous remporterons la victoire. Oui, le

Christ est vraiment ressuscité. Je vous souhaite Pâques de Lumière et d'Espérance à vous et à tous ceux qui vous sont chers. Amen.

Monseigneur Gilbert AUBRY



« Christ est Ressuscité, pour donner la vie au monde ! » (Jn 20,1-9 ;
Dimanche de Pâques – D. Jacques

FOURNIER)

« *Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau* » de Jésus « *de grand matin* »... Nous sommes donc ici au matin d'un lendemain de sabbat (samedi), ce qui correspond aujourd'hui à notre Dimanche.



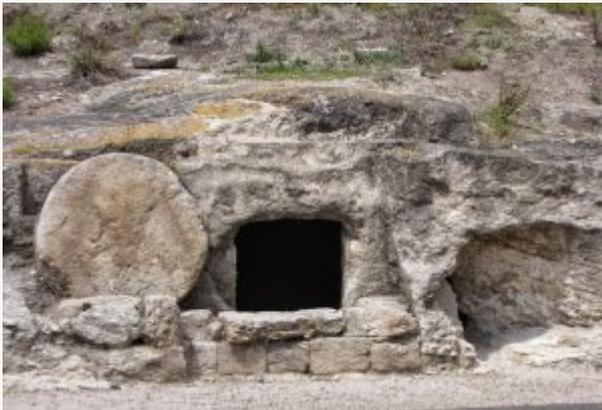
La veille de ce sabbat, un vendredi donc, Jésus était mort sur une croix à l'heure où l'on égorgeait dans le Temple de Jérusalem tous les agneaux qui devaient être mangés lors de la fête de Pâque, qui tombait cette année-là un jour de sabbat. Jésus est bien « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* »

(Jn 1,29). « *Il a aboli le péché par son sacrifice* », écrira plus tard l'auteur de la Lettre aux Hébreux (Hb 9,26). Puis, « *ayant offert pour les péchés un unique sacrifice* », le sien, « *il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu* », au jour de sa résurrection d'entre les morts (Hb 10,10), en « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42)...

Et il ne cesse de nous dire et de nous redire : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31-32). Alors, puisque le péché ne sème derrière lui que « *souffrance et angoisse* » (Rm 2,9), « *si quelqu'un a soif* », soif de vrai Bonheur, de vraie Vie, « *qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi ! Comme il est écrit : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit* », l'Esprit de Lumière et de Vie, « *que devaient recevoir ceux qui croient en lui* » (Jn 7,37-39).

Tel est le cadeau offert désormais aux pécheurs qui jour après jour, se détournant de leurs péchés et de leurs misères, avec le secours de sa grâce, se tournent de tout cœur vers le

Christ Ressuscité, « *Sauveur du monde* », Lui qui offre inlassablement « *le pardon des péchés* » (Lc 1,76-79) à tous les cœurs repentants, en leur communiquant au même moment tout ce dont ils étaient privés par suite de leurs fautes : la Plénitude de sa Vie, de sa Lumière et de sa Paix... « *Le salaire du péché, c'est la mort. Mais le Don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle, dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23).



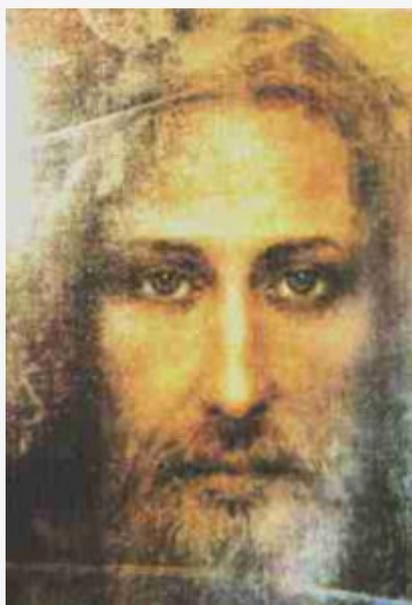
En s'approchant du tombeau de Jésus, Marie de Magdala « *s'aperçoit donc que la pierre avait été enlevée* »...Il est ouvert ! Elle n'entre pas et « *court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait* », certainement St Jean, « *et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »* »

« *Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait* », se mettent donc à courir vers le tombeau. Jean, certainement plus jeune, arrive le premier. Mais il n'entre pas. Il attend Pierre, et il le laisse entrer à l'intérieur... Tous les deux constateront ensuite qu'il était vide, « *les linges gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part, dans un endroit* », celui qu'il occupait en fait sur la tête de Jésus. Lors de la résurrection, le corps a comme disparu, et les linges qui l'entouraient se sont tout simplement affaissés, gardant la place qu'ils occupaient sur le corps de Jésus... Bref, si l'on avait voulu prendre son corps et lui seulement, il aurait fallu dénouer tous les linges, et les laisser en vrac sur le sol. Ce qui n'était pas le cas. C'est ce que St Jean constate : « *Il vit et il crut* » (Jn 20,1-10).



Juste après ce récit, et donc toujours « *le premier jour de la semaine* », nous voyons Marie Madeleine rencontrer le Christ dans sa condition nouvelle de Ressuscité. Cela ne fait que trois jours qu'elle ne l'a plus vu, mais elle ne le reconnaît pas immédiatement. C'est pourtant bien le même, mais il est maintenant dans une tout autre condition... Et ce n'est que lorsqu'il va l'appeler par son nom, « *Marie !* », que Marie Madeleine va le

reconnaître : ce « tout autre », apparemment inconnu, connaît son nom, et sa Parole a la même résonance au plus profond de son cœur que toutes celles qu'elle a déjà entendues de Jésus... *« Tu as les Paroles de la vie éternelle »* (Jn 6,68)... Son amour le reconnaît : c'est Lui ! *« Rabbouni ! »*, *« mon Maître ! »* *« Ne me touche pas »*, lui répond Jésus, *« car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu »*. Et c'est bien ce qu'elle fera...



Et le Christ se manifestera à eux... *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; – car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ »* (1Jn 1,1-3).

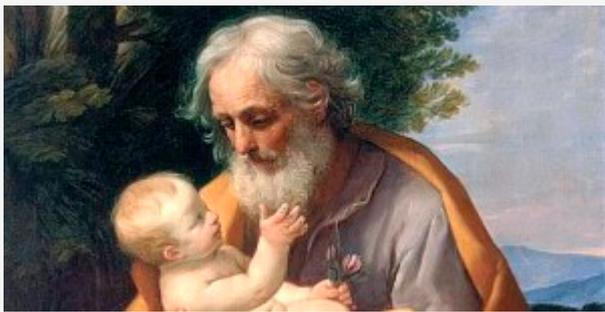
C'est pour faire mémoire de cet événement unique, la Résurrection du Christ, que la communauté chrétienne tout entière est invitée à se rassembler, notamment le Dimanche, autour de son Seigneur, pour le rencontrer dans la foi, dans un cœur à cœur où il s'agira de « vivre » d'une vie nouvelle, de « voir » une réalité spirituelle, invisible à nos seuls yeux de chair, et d'« entendre » résonner à nos cœurs cet éternel « je t'aime » que le Père du ciel, « le Père des Miséricordes » (2Co 1,3), ne cesse d'adresser à chacun de ses enfants, et donc à tous les hommes... *« Heureux alors vos yeux parce qu'ils voient ; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous*

voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! » (Mt 13,16-17).



Il s'agit donc « d'entendre », dans le silence de nos cœurs, ce « Je t'aime » que le Père dit déjà à tout homme, puisque nous avons tous été créés par amour... Il ne peut en être autrement, puisque « Dieu Est Amour » (1Jn 4,8.16). Et ce « je t'aime » ne cesse de retentir, d'une manière ou d'une autre, tout au long de nos existences... « Le

Père lui-même nous aime », nous dit Jésus. Et il faut que « le monde reconnaisse que tu les as aimés comme tu m'as aimé », dit-il encore (Jn 16,27 ; 17,23). Mais comment le Père aime-t-il le Fils ? En se donnant à Lui de toute éternité, gratuitement, par amour : « Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main » (Jn 3,35), tout ce qu'Il Est, tout ce qu'il a (Jn 16,15 ; 17,10). Et c'est par ce Don total de Lui-même qu'il l'engendre en Fils, « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu » (Crédo).

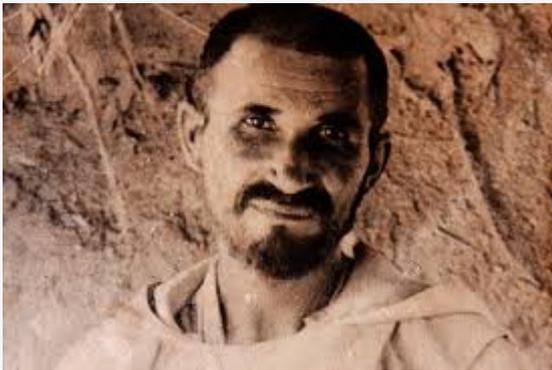


Le Père aime chacun d'entre nous « comme » il aime le Fils de toute éternité ? Cela signifie que le Père ne cesse de proposer à nos cœurs et à nos vies ce même Don qu'il fait au Fils de toute éternité, un Don par lequel il

l'engendre en Fils « de même nature que le Père » (Crédo). Telle est l'aventure qui nous est proposée : accueillir nous aussi, dans notre condition de créatures, ce Don de Dieu, ce Don du Père, et il aura en nous les mêmes effets que ceux qu'il a dans le Fils de toute éternité : il nous engendrera nous aussi à la Plénitude même de Dieu, nous donnant de participer par grâce à ce que Dieu Est

par nature de toute éternité (2P 1,3-4)... Nous vivrons alors de sa Vie, nous nous réjouirons de sa Lumière, nous connaîtrons sa Paix qui est Plénitude de Joie, de Bonheur profond... Alors, la volonté de Dieu sera accomplie sur chacun d'entre nous... Il suffit que nous acceptions de nous laisser aimer tels que nous sommes, laissant le Christ Sauveur du monde, le Christ médecin, accomplir en nous son œuvre de salut...

D. Jacques Fournier



Prions avec Charles de Boucaud, en pensant, en cette période de pandémie mondiale, à tous ceux et celles qui connaissent l'épreuve de la maladie, et à tous ceux et celles qui, chaque jour, se donnent sans compter pour les soigner...

Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira.

Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je Te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,

parce que je T'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains sans mesure,
avec une infinie confiance, car Tu es mon Père.

« Il n'est pas ici, car il est
ressuscité ! » (Mt 28,1-10 ; Dimanche
de Pâques – Francis COUSIN)

La veille du sabbat, le vendredi que nous appelons saint, Jésus meurt sur la croix. Premier jour.

Le samedi, jour du sabbat, fête de la paque juive. Deuxième jour.

Le premier jour de la semaine, celui que nous appelons Dimanche, le jour du Seigneur, Jésus ressuscite. Troisième jour.

« Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 20,18-19)

Des trois évangiles synoptiques, Matthieu est le seul à mettre son récit dans un style apocalyptique, aussi bien pour le vendredi saint que pour la Pâques. Le vendredi, si tous les trois auteurs parlent des ténèbres qui recouvre la terre de la sixième heure (midi) à la neuvième heure (15 h), et du voile du temple que se déchire de haut en bas, Matthieu est le seul à parler d'un tremblement de terre : « **la terre trembla** et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et

se montrèrent à un grand nombre de gens. » (Mt 27,51-53). De même le jour de Pâques : « *Et voilà qu'il y eut un **grand tremblement de terre**; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.* ». C'est le signe de la manifestation la présence de Dieu, comme ce fut au mont Sinaï avec Moïse (Ex 19,18) ou à l'Horeb avec Elie (1R 19, 11-12).

Il est aussi le seul à parler de femmes qui viennent le matin de Pâques, *Marie-Madeleine et l'autre Marie* (Laquelle ?), non pour faire l'embaumement du corps de Jésus, mais simplement pour **voir** le tombeau, les mêmes qui étaient restées là, « *assises en face du sépulcre* », le vendredi. Comme nous le faisons quand nous ''rendons visite'' à nos proches dans un cimetière.

Que dit cet ange musclé qui roule la pierre du tombeau et saute dessus ? « **Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples ...** »

Il demande aux femmes, d'abord de **l'écouter**, puis de vérifier ses dires en **regardant**, et enfin, en urgence, vite, d'aller annoncer la nouvelle aux disciples, de **partager** ce qu'elles viennent de vivre.

On remarquera que c'est un petit peu ce que nous vivons à la messe : on commence par **écouter** la Parole de Dieu et son explication, puis nous **voyons** (dans la foi) le pain et le vin changés en corps et sang du Christ, et ensuite nous sommes invités à aller **partager** notre foi avec ceux que nous rencontrerons (sans le critère d'urgence ..., mais ...).

Ce qui n'est pas tellement surprenant puisque la messe est le « *mémorial de la passion et de la **résurrection** de Seigneur.* » (CEC 1330)

Mais ce Jésus qui « *n'est pas ici* », il n'était pas bien loin, puisque, à peine les femmes parties du tombeau, « *remplies à la fois de **crainte** (de Dieu, et non pas peur) et d'une grande **joie*** », voilà qu'au détour du chemin, elles se trouvent nez à nez face à

lui : « *Soyez sans crainte (sans peur), allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.* »

C'est la première fois que Jésus utilise ce vocabulaire (*mes frères*) en parlant de ses disciples. Peut-être utilise-t-il ce terme en pensant à ce qu'il a dit à sa mère Marie et à Jean sur le bois de la croix : « *Voici ta mère ... voici ton fils* » (Jn 19, 26-27) ...

Jésus est vraiment vivant, les femmes l'ont vu, l'ont touché, se sont prosternés devant lui ...

Et il est toujours vivant, comme il l'a dit : « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20)

Jésus est ressuscité, il est toujours vivant. Soyons dans la joie. Alléluia !

Jésus est ressuscité

par la volonté de son Père.

La vie a vaincu la mort.

Il nous ouvre le chemin vers son Père.

Soyons dans la joie.

Alléluia !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim Pâques A

Homélie du Père Pascal CHANE TENG (Messe télévisée du Dimanche des Rameaux, 5 avril 2020)

**Commençons par une petite histoire pour les enfants
afin de vous présenter cette Semaine Sainte qui
commence,
puis nous dirons quelques mots aux adultes :**



Un auteur chrétien nous raconte qu'une nuit,
il eut un beau rêve.

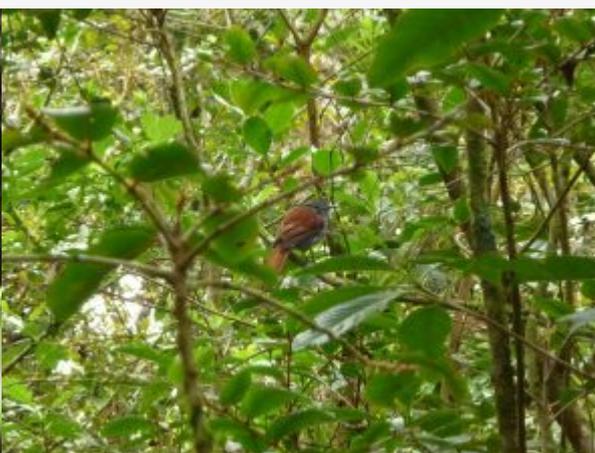
Il vit une foule d'oiseaux qui volaient dans tous les sens,



Sous un énorme filet tendu au-dessus du sol.

Sans cesse, ces oiseaux s'envolaient, heurtaient le filet et retombaient à terre.

Un spectacle triste.



Or, voici qu'un oiseau, apparemment comme tous les autres, s'élança à son tour. Il s'obstina à lutter contre le filet,



A pincer du bec une maille qu'il ne lâchait plus.

Il se blessait et le sang coulait.

Mais soudain, il réussit à casser le filet en ce point précis
et s'élança aussitôt vers le ciel.



Alors, tout le peuple des oiseaux poussa un grand cri,

Et dans un bruissement d'ailes innombrables,

ils se précipitèrent tous par le trou.

Et cela fit tant de bruit que je me suis réveillé.



Vous l'avez sûrement compris : cet oiseau libérateur, c'est Jésus.

Le filet, c'est tout ce qui veut nous rendre triste.

Ce qui était impossible est devenu possible : le filet du mal a

été cassé.

Ce que Jésus a fait, c'est pour nous sauver par amour.

En cette Semaine Sainte qui commence avec la messe des Rameaux, 2 événements d'amour vont attirer notre attention, c'est là le cœur et l'originalité de notre foi.



1^{er} événement d'amour : le Vendredi Saint, le combat de Jésus sur la Croix.

Pourquoi ? Dieu sait que 2 malédictions veulent nous détruire :
La mort et la violence.

Dieu choisit de batailler en personne contre ces 2 malédictions
Pour les renverser et les transformer en vie éternelle et en bénédiction.

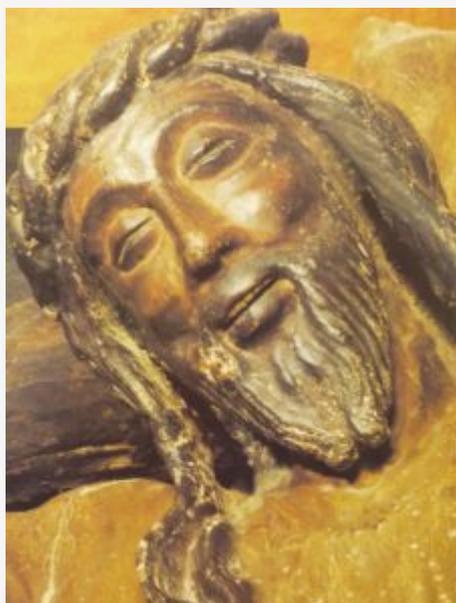
Notre vie, qu'elle soit santé ou maladie, n'est jamais pour la mort,

Mais pour la gloire de Dieu.

Toute la Bible raconte ce défi de Dieu pour libérer, consoler, guérir.

Ce combat va atteindre son sommet avec Jésus qui va finalement gagner.

C'est pourquoi le chrétien est foncièrement optimiste, car Dieu est plus fort que le mal.



D'autre part, il y a une originalité : qui entre dans ce combat ?

C'est Dieu en personne.

Si Jésus n'est pas Dieu, il ne peut pas nous sauver, il ne sert à rien.

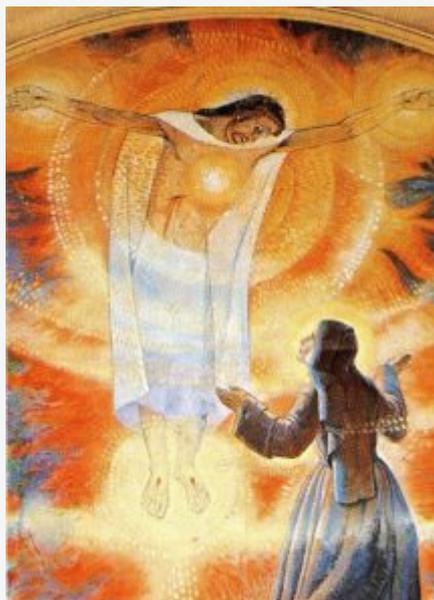
Dans notre foi, Jésus n'est pas seulement l'envoyé de Dieu le Père.

Il est Dieu lui-même qui s'engage en personne à nos côtés.

D'ailleurs, dans le chapelet, nous disons « Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous »

Dieu se rabaisse à notre niveau pour affronter le mal qui veut nous détruire.

En devenant homme, Dieu partage notre mort sur la Croix.



C'est de la folie de croire cela, mais c'est la folie de l'amour de Dieu :

aimer jusqu'à l'extrême.

Ste-Thérèse de Lisieux traduit ce don absolu de Dieu ainsi :

aimer, c'est tout donner, et se donner soi-même.



Ce don total de Jésus nous met en lien direct avec toutes les personnes qui

Accomplissent une mission de service public ou privé dans la crise actuelle,

parfois avec risque.



Pour nous, ces personnes sont d'autres Jésus Christ

Car elles font comme Jésus : se donner corps et âme.

Quand nous voyons ces héros du quotidien,

Nous pouvons dire que nous avons vraiment Jésus en face de nous !



2^e événement d'amour pour cette Semaine : Le Jeudi Saint.

Jésus crée la messe. Autre folie d'amour de Dieu.

Dans la messe, Jésus nous donne sans cesse la puissance de la Parole de Dieu

Pour nous soutenir et nous sauver aujourd'hui.

La communion se vit déjà dans la communication et dans le contact avec la Parole de Dieu.



Puis la communion se poursuit dans l'hostie où

Jésus donne réellement sa chair à manger.

Nous ne faisons pas de la dînette dans la 2^e partie de la messe.

Nous ne mangeons pas un pain béni souvenir, ni un pain symbolique.

Rappelons la phrase de Ste-Thérèse de Lisieux :

Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même.

Alors Dieu-Jésus invente une méthode révolutionnaire pour agir et nous sauver :

Donner réellement sa chair à croquer, il entre ainsi dans nos corps et dans nos âmes.



D'où les miracles que Dieu donne à travers l'hostie.

C'est ce que nous essayons de faire découvrir aux parents et aux enfants

Qui se préparent à la 1^{ère} communion.

Nous pouvons relire St Jean chapitre 6 pour mieux découvrir cette méthode de Jésus.



Pour résumer, cette Semaine, entrons dans le combat et dans l'amour de Jésus !



P. Pascal CHANE TENG

Dimanche des Rameaux – Francis COUSIN

Dimanche 5 avril 2020 – Dimanche des Rameaux et de la Passion –
Année A

**Évangile selon Saint Matthieu 21, 1-11 –
26,14-27,66**

« *Joie ... Peur ... Espérance ...* »

En ce dimanche, deux passages d'Évangile, dans des tons très différents.

L'un en dehors de l'église, en préambule, avec la procession des rameaux, joyeux, voire triomphal.

L'autre, à sa place habituelle dans la célébration, méditatif, triste.

Circonstance particulière cette année, nous n'aurons pas la bénédiction des rameaux, et nous participerons à la célébration devant notre poste de télévision ...

Et il sera sans doute bien difficile de manifester et montrer cette joie de l'entrée de Jésus à Jérusalem.



« Montant alors à Jérusalem, Jésus prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : *''Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le **condamneront à mort** et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient''* ... » (Mt 20,17-19).

Mais les apôtres n'ont pas fait un compte avec cette annonce ! Pire, ils cherchaient ils cherchaient même les places d'honneur ! Jésus est obligé de rectifier : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur (...). Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et **donner sa vie en rançon pour la multitude.*** » (Mt 20,26-28).

Aussi, quand Jésus fait venir une ânesse et son petit pour entrer dans Jérusalem, ils se sont souvenus de la prophétie de Zacharie et de l'humilité demandée par Jésus, ... mais ils ont oublié la fin de la phrase !

Et c'était la fête, la joie. Tout le monde chantait « *Hosanna au fils de David !* ». On mettait de manteaux par terre devant l'ânesse ! On agitait des branches d'arbres ! Les foules des disciples de Jésus marchaient devant lui, d'autres foules le suivaient ... **et Jésus était au milieu d'eux !** Déjà ! « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, **je suis là, au milieu d'eux.*** » (Mt 18,20). « *Et moi, **je suis avec vous** les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20).

Par contre, les gens de Jérusalem ne semblaient pas le connaître : « *Qui est cet homme ?* », ce qui n'étaient pas le cas des scribes et des grands prêtres ...



Dans le récit de la Passion, on peut remarquer qu'il est pétri par la peur des différents participants, de manière différente pour chacun, mais toujours une peur, une inquiétude ... avec des résultats différents.

À commencer par **Jésus** qui « *commença à ressentir tristesse et **angoisse**.* » : « *il tomba face contre terre en priant, et il disait : 'Mon Père, s'il est possible, **que cette coupe passe loin de moi !**'* », et par trois fois il reprit cette même prière à son Père. Mais cette peur de ce qui va advenir fait le cœur de sa prière, et l'amour réciproque entre son Père et lui lui permet de dire : « *Cependant, non pas comme moi, je veux, **mais comme toi, tu veux.*** ». Jésus n'a pas fui devant sa peur, confiant dans l'amour de son Père, et il a **accepté de la traverser**, d'aller au-delà de sa peur humaine pour accepter sa mission divine.

Les **grands prêtres** qui voulaient tuer Jésus, mais « *pas en pleine fête, **de peur** qu'il n'y ait pas des troubles dans le peuple* » et qu'il n'y ait des représailles des Romains.

Peur du gouverneur romain, **Ponce Pilate**, à cause des songes de sa femme, qui propose un échange entre Jésus et Barabbas, mais finalement est obligé de condamner Jésus par **peur** d'un mouvement de

foule orchestré par les grands prêtres, ce qui serait mal vu de l'empereur à Rome. Il s'en lave les mains.

Peur des apôtres d'être arrêtés en même temps de Jésus : « *Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.* ».

Peur de Pierre que refuse d'être assimilé à l'un des apôtres de Jésus, et qui le renie par trois fois : « *Je ne connaît pas cet homme.* ».

Peur de Judas qui reconnaît son erreur, mais qui ne sait comment en sortir : « *il se retira et alla se pendre.* »

Peur des soldats romains qui gardaient Jésus : « *Ils furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »* »

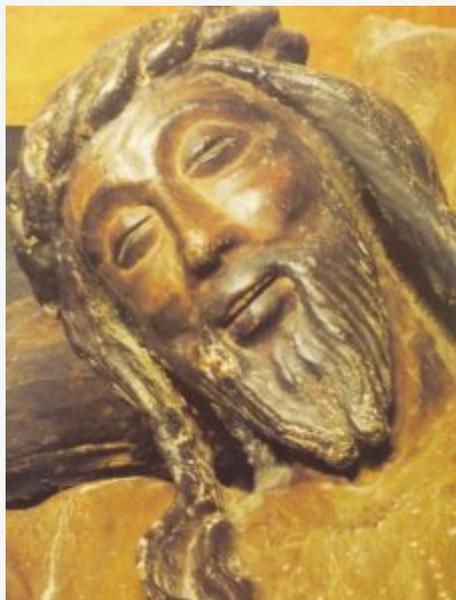
La peur est partout.

Et l'Espérance ?

On ne la trouve pas vraiment dans les textes de ce jour.

Et pourtant, elle aurait pu y être ... et peut-être y est-elle, mais cachée, insoupçonnée, dans le tréfonds du cœur de certains, principalement des femmes : « *Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.* », présentes jusqu'au bout du jour ... Et sans doute aussi dans le cœur de la vierge Marie, mère de Jésus ...

Peut-être avaient-elles été plus attentives aux paroles de Jésus : « *Et le troisième jour, il ressuscitera.* » (Mt 20,19)



Joie ... Peur ... Espérance ...

Ces trois mots semblent aussi s'appliquer à la situation que nous vivons aujourd'hui avec la pandémie du Covid-19, même s'il serait préférable de remplacer le mot ''espérance'' par le mot ''espoir''.

Trois mots... trois temps ... avant, pendant, après ...

Avant : la joie, l'insouciance ... « *En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.* » (Mt 24,38-39). On pourrait remplacer ''déluge'' par ''Covid-19'' ...

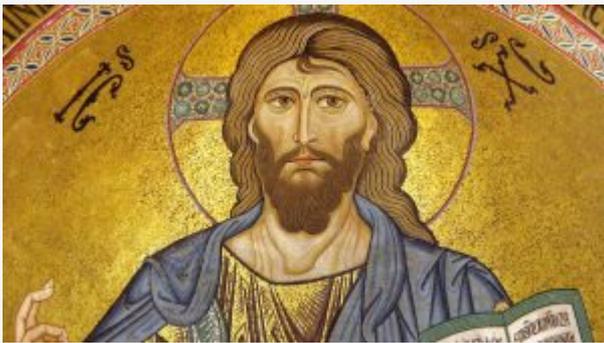
Pendant : La peur ! elle est partout, on se confine, on a peur d'attraper le virus, on se replie sur soi ... et en même temps on voit des gestes de solidarité qui se mettent en place un peu partout, on voit les personnels de santé, de maintien de l'ordre, qui, malgré leur peur, continuent à se mettre au service des personnes ... d'autres qui mettent leur ingéniosité ou leur savoir-faire au service des autres ...

Même peur ... et résultats différents ...

Et on voit aussi des irresponsables : « Hein ! Virus-là y fait pas peur à moins ! Mi crase à lu ! ».

Après ? On n'en est pas encore sorti, mais tout le monde à un **espoir** : ne pas être pris par le virus, ou d'autres personnes dans sa famille ou de ses amis, que les disfonctionnements apparus se résolvent, que l'on arrive à trouver un médicament ou un coquetel de médicaments pour contrer le virus, que la vie économique, sociale, familiale puisse revivre comme avant ... ou mieux qu'avant ...

Comme nous sommes toujours dans la période de peur, il y a un remède pour sortir de cette peur, et c'est Jésus qui nous le donne : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation* », tentation du désespoir, tentation de pensées égoïstes, ...



Priez Dieu, ... Priez Marie :

En la suivant, on ne dévie pas.

En la priant, on ne désespère pas.

En pensant à elle, on ne se trompe pas.

Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas.

Si elle te protège, tu ne craindras pas.

Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but.

Marie est cette noble étoile dont les rayons illuminent le monde

entier,

dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers.

Elle illumine le monde et échauffe les âmes.

Elle enflamme les vertus et consume les vices.

Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples.

Ô toi qui te vois ballotté au milieu des tempêtes,

ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer.

Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations,

regarde l'étoile, invoque Marie.

Saint Bernard (Extraits)

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Image Dimanche des Rameaux A

**Dimanche des Rameaux (Mt 21,1-11) – D.
Jacques FOURNIER**

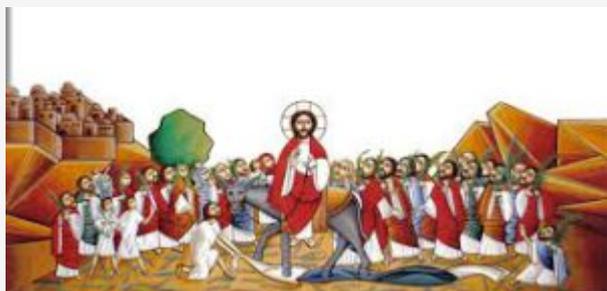
Jésus Sauveur, Roi Doux et Humble de cœur (Mt
21,1-11)

Par tout son comportement, Jésus va se manifester ici tout à la

fois comme le Nouveau Roi tant attendu de la lignée de David, le Messie, et comme le Prophète annoncé autrefois par Moïse (Dt 18,15-18), ce que les foules reconnaîtront bien à la fin :
« *Hosanna au fils de David...au prophète Jésus, de Nazareth en Galilée.* »

Lui-même s'était déjà présenté comme un prophète lorsqu'il avait lu dans la Synagogue de Nazareth, au tout début de son ministère, un extrait du Livre d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* » (Lc 4,16-22). Mais, lorsque ceux-là mêmes qui s'étonnaient du « *message de grâce qui sortait de sa bouche* », le rejetteront peu après, Jésus leur dira : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison* » (Mt 13,57). Et c'est ce qui arrivera aussi à Jérusalem. Les foules « *le tenaient bien en vénération pour un prophète* » (Mt 21,46), et pourtant, quelques jours après, beaucoup d'entre eux crieront : « *Qu'il soit crucifié !* » (Mt 27,23-24).

Or, un prophète est quelqu'un qui a reçu de Dieu un Don tout particulier de l'Esprit Saint qui l'établit en communion de cœur avec Lui, « *dans l'unité d'un même Esprit* » (Ep 4,3). Et c'est dans ce Mystère d'Union, de Communion, d'Harmonie profonde avec Dieu, que la Parole de cet homme va recevoir un poids tout particulier : ce qu'il dira sera aussi en harmonie profonde avec Dieu, à tel point que Dieu pourrait Lui aussi dire la même chose... Dans l'Esprit, sa parole devient Parole de Dieu...



Vrai homme parmi les hommes, Jésus, « *rempli d'Esprit Saint* » (Lc 4,1) par le Père, est donc bien un prophète, et de cette Communion dans l'Esprit va jaillir ici une parole de connaissance : « *Allez*

au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : « Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt. » » Et c'est exactement ce qu'il va se passer... On imagine sans peine la stupéfaction et l'émerveillement des disciples qui ont vécu tout cela... Notons au passage que rien de particulier ne leur a été demandé, sinon d'écouter et d'obéir... Et il en est toujours de même pour nous aujourd'hui puisque, nous dit Jésus Ressuscité, « je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Et « Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (Hb 13,8). Ce qu'il a fait hier, il continue donc de le faire aujourd'hui, notamment avec son Eglise et par elle. Et c'est toujours le Don de l'Esprit qui, accueilli, établit l'unité et l'harmonie que ce soit entre Dieu et son prophète, ou entre Dieu et son Eglise : « Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul Corps. Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit... Or, vous êtes le Corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce Corps » (1Co 12,13).

Les disciples écoutent Jésus, lui obéissent et lui ramènent l'ânesse et son ânon. Or « *cela s'est passé pour accomplir la parole transmise par le prophète* » Zacharie. Tel est donc le seul but poursuivi par Jésus. Or Zacharie n'a fait que transmettre une Parole qui, finalement, dans l'Esprit, ne venait pas de lui mais de Dieu. Le seul souci de Jésus est donc lui aussi, comme pour les disciples précédemment, d'obéir à Dieu son Père. Dans ce Mystère d'obéissance à Dieu, tout est possible car c'est Dieu Lui-même qui agit pour que sa Parole s'accomplisse... Or, cette Parole ne fait qu'exprimer sa volonté, ce qu'il veut, ce qu'il désire... La seule préoccupation de Jésus est donc d'obéir à Dieu son Père pour que sa volonté s'accomplisse... « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin* » (Jn 4,34). Père, « *que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel* » (Mt 6,10). « *Mon Père* », priera-t-il juste avant sa Passion, « *si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que*

ta volonté soit faite ! » (Mt 26,42). Et quelle est la volonté du Père ? St Paul la résume en quelques lignes : « Dieu, notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes » (1Tm 2,3-6), pour que la volonté de Dieu soit faite : « que tous les hommes soient sauvés »...



Tel est donc le seul but poursuivi ici par Jésus... Oui, en vérité, il est bien ce roi annoncé par les Ecritures, non pas un roi dominateur, assoiffé de pouvoir, ne poursuivant que son seul intérêt personnel, comme hélas tant de « grands » de ce monde, mais un roi « *juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune* » (Za 9,9). On peut d'ailleurs remarquer que les disciples avaient ramené une ânesse, dans la force de l'âge, accompagnée de son petit ânon... La logique aurait voulu que Jésus s'asseye sur l'ânesse... Mais non, c'est bien sur le petit ânon qu'il va s'asseoir, ce qui, humainement parlant, n'est pas vraiment une image de force, de puissance et de prestige. C'est plutôt un enfant, un tout petit, que l'on mettrait sur un ânon... Et pourtant, c'est bien cela qui est arrivé, en parfait accord avec la prophétie de Zacharie : « *Ils amènent le petit âne à Jésus, le couvrent de leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus* » (Mc 11,7 ; Lc 19,35). Jésus est donc bien le Roi Messie « *fils de David* » annoncé par Zacharie, mais un Roi « *humble* », « *doux* » (Mt 11,29), « *pauvre de cœur* » (Mt 5,1), venu non pas pour dominer en Maître mais pour servir (Lc 22,27), non pas pour commander ses disciples

mais pour leur laver les pieds (Jn 13,1-17)... « Vous le savez », disait-il, « les chefs des nations païennes commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand sera votre serviteur ; et celui qui veut être le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,25-28).



Le titre de Roi donné à Jésus pouvait donc prêter à confusion, et c'est la raison pour laquelle St Matthieu ne le lui applique pas sinon dans la bouche des Mages lorsqu'ils demandent à Hérode : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Mt 2,2). Puis, ce titre disparaît de son Evangile pour ne revenir, clairement appliqué à Jésus, qu'ici : « Voici que ton Roi vient à toi »...Mais ensuite, il interviendra souvent dans le récit de la Passion, car lorsque Jésus sera battu, humilié, crucifié (Mt 27,10.29.37.42), il ne sera plus possible de se méprendre sur sa royauté. Oui, vraiment, Jésus est Roi, mais dans l'humilité, la discrétion, la douceur, la non violence, l'apparente faiblesse qui se révèle en fait « Toute Puissance » de l'Amour, capable de dire « je t'aime » à celui qui cherche à le tuer, et qui, sur la Croix, offrira sa vie pour le salut de ceux-là même qui la lui enlèvent...

D. Jacques Fournier

Homélie du Père Sébastien PAYET (Messe télévisée du Dimanche 29 mars)

Homélie pour le 5ème dimanche de Carême – Année A.

« Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25).

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » (Jn 11, 21 et 32) Cette affirmation reprise par les deux soeurs, Marthe et Marie, nous interpelle et nous rejoint, peut être plus particulièrement encore en ces temps de pandémie de coronavirus. Toutes les deux en effet avaient interpellé plusieurs jours auparavant Jésus, elles l'avaient informé de la maladie de leur frère Lazare, l'ami de Jésus. Mais celui-ci s'est attardé deux jours de plus à l'endroit où il se trouvait, se contentant d'affirmer que cette maladie ne conduirait pas à la mort. Or, Lazare est mort. Jésus se serait-il donc trompé ? Aurait-il menti à ses disciples ? Non, évidemment. Mais alors, pourquoi n'a-t-il rien fait ? Comme certains des Juifs venus auprès des soeurs pour les consoler, nous pourrions nous demander : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » (v.37). Si, bien évidemment il l'aurait pu. N'a-t-il pas à d'autres occasions guéri des malades en danger de mort ? Oui, Jésus pouvait très bien empêcher Lazare de mourir.

Mais il ne l'a pas fait et il s'en réjouit, non pas de ce que Lazare soit mort en tant que tel, mais que cette mort devienne l'occasion pour lui d'affirmer la victoire de la vie sur la mort et d'annoncer déjà ce que lui-même va accomplir dans les prochains jours, lors de sa Passion sur la Croix et sa Résurrection le troisième jour. Oui, « cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié » (v.4). Devant le drame de la mort, nous pourrions être tentés de remettre en question notre foi, en nous demandant : « Que fait Dieu ? », « Pourquoi n'intervient-il pas ? », « Pourquoi ne stoppe-t-il pas la maladie, le virus ? », « Pourquoi

n'a-t-il pas empêché tel accident ou catastrophe naturelle de se produire ? »... c'est la question du mal et de la souffrance, question à laquelle nous sommes tous tôt ou tard confrontés. Mais Jésus affirme que toutes ces épreuves, aussi terribles soient-elles, ne sont pas là pour que nous perdions la foi, mais bien au contraire pour que nous nous tournions vers Dieu, pour que nous croyions ! (Cf. v. 15)

Mais alors, Jésus serait-il insensible à la détresse de tant d'hommes et de femmes qui souffrent ? Non, d'ailleurs, il compatit à la souffrance des deux soeurs, en particulier de Marie, il est saisi d'émotion, il pleure. (Cf. v. 35). En Jésus, Dieu pleure. Dieu n'est pas indifférent au mal qui nous atteint, à la souffrance, à la mort. Bien au contraire. Dieu souffre avec nous. Il n'empêche pas toujours le mal, et il n'en est pas l'auteur, mais il le combat et il en est vainqueur. Car Jésus est venu pour la vie et non pour la mort ; il est venu nous donner la vie et celle-ci découle de notre foi. Car nous dit-il, « ton frère ressuscitera » (v.23), celui ou celle que tu as perdu, cet être cher qui te manque tant, ressuscitera. Oui, nous dit Jésus : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (v. 25-26). Et un peu plus tard, à Marthe qui doute encore un peu parce que son frère est mort depuis quatre jours et qu'il « sent déjà », Jésus réaffirme : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » (v. 40). Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. La foi, la foi qui déplace les montagnes, la foi qui ressuscite les morts, la foi qui nous donne d'avoir accès à la vie éternelle, à la vie en Dieu, à la vie divine.

Car dans cet Evangile, comme dans les autres lectures que nous avons entendues tout-à-l'heure, il est question de deux morts et par conséquent de deux types de vie. Car il y a mort et mort, vie et vie. Il y a la mort physique, biologique, celle à laquelle nous sommes tous confrontés, la mort de Lazare, par exemple, suite à sa maladie. De celle-ci Paul nous dit dans sa lettre aux Romains :

« le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché » (Rm 8, 10). Le péché, le mal auquel nous pensons, que nous disons, que nous faisons, le bien que nous omettons, c'est cela qui est la cause de la mort, nous dit Paul, et donc de la souffrance. C'est ce qu'il appelle être sous l'emprise de la chair. Mais de cela, Jésus nous a libéré, nous qui étions liés par le péché, Jésus nous a déliés pour nous faire entrer dans la vie de l'Esprit qui nous fait vivre et devenir des justes. Car Jésus a souffert sur la Croix, il a porté le poids de nos péchés et de nos souffrances, il est mort et il est ressuscité. Et, nous dit Paul, « si l'Esprit de celui (c'est-à-dire Dieu le Père) qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels selon son Esprit qui habite en vous » (v. 11). Et le Seigneur de dire par son prophète Ezéchiel : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez » (Ez 37, 14). Nous qui croyons, nous ne sommes pas sous l'emprise de la chair, mais de l'Esprit, et l'Esprit de Dieu, le Saint Esprit, nous fait vivre. Celui, dit Jésus, « qui croit en moi, même s'il meurt vivra » (Jn 11, 25). Vivra de la vie éternelle. C'est pourquoi, nous dit Jésus : « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (v. 26).

La mort dont il s'agit ici, c'est ce que Saint Jean, dans son livre l'Apocalypse, qualifie de « seconde mort », « d'étang embrasé de feu » (Ap 20, 14-15), c'est-à-dire l'enfer, la damnation éternelle, ce choix, ce péché contre l'Esprit, qui consiste à rejeter définitivement la miséricorde de Dieu, à refuser de croire et d'espérer en son Amour infini qui relève toute personne qui se tourne vers Lui, et cela quelque soit son péché. Or, si nous croyons en Jésus, si nous gardons sa Parole, si nous vivons sous l'onction du Saint Esprit, en faisant les oeuvres de l'Esprit, nous sommes assurés de passer de la mort à la vie et de vivre à jamais dans l'éternité de Dieu. Car « Voyez comme il l'aimait » (Jn 11, 36) disent les Juifs venus consoler Marthe et Marie. Oui, Jésus aimait Lazare, ainsi que Marthe et sa soeur Marie (Cf. v. 5).

Dieu nous aime, chacun d'entre nous, qui que nous soyons. Il veut faire de nous tous ses enfants bien-aimés, partageant sa vie divine pour l'éternité. Dieu le Père t'aime, Jésus t'aime, le Saint Esprit t'aime, tu es aimé de Dieu, n'en doute pas. Crois seulement. Et tu verras alors la gloire de Dieu ! Oh, marcher à la suite de Jésus et vivre par lui, avec lui et en lui, ne t'épargnera pas les épreuves de la vie, le combat, la souffrance et, au terme de ta route ici bas, la mort ; mais sache qu'au milieu de tout cela tu n'es pas seul, Dieu est avec toi, il souffre et combat avec toi, il te donne la victoire et te fait entrer dans la vie véritable, celle qui ne passera jamais. Tu n'es pas seul car d'autres frères et soeurs en Christ, en humanité, sont là aussi pour te soutenir, t'encourager, au besoin te consoler et te soigner. Jésus agit à ton égard aussi à travers eux tout comme il agit à leur égard à travers toi. Alors, ouvre-toi à l'amour de Dieu, à sa miséricorde ; aime ton prochain comme toi-même, comme Jésus nous a aimés : il a donné sa vie pour toi, pour nous tous, pour tous les hommes. Dans cette Eucharistie, offrons-nous nous-mêmes, offrons-nous les uns les autres à Celui qui nous a tant aimés, qui nous fait passer de la mort à la vie, à la vie éternelle !

Aux Makes, le mercredi 25 mars 2020,

En la solennité de l'Annonciation.

Père Sébastien PAYET.

5ième Dimanche de Carême – par Francis COUSIN (Jn 11, 1-45).

« *Lazare, viens dehors !* »

Le Covid-19, comme Dieu, n'est pas visible ... mais c'est sans doute la seule chose qu'ils ont en commun.

Et la réaction des gens à ce virus est forte, et quasi unanime : on le craint, on fait tout pour ne pas l'attraper (ou qu'il nous attrape), on reste chez soi, entre soi, et pour beaucoup d'entre nous, on pense d'abord à soi (razzia sur les conserves, les pâtes et autres ...), mais pas pour tous, heureusement.

Il y a des gens qui se donnent à fond : personnel médical, pompier, police ... ainsi que des bénévoles dans des associations, ou dans leur immeuble ou auprès de leurs voisins, pour leur venir en aide, au risque d'être contaminés ... et d'en mourir, comme bon nombre de prêtres en Italie.

Le Covid-19 est apparu il y a peu, quelques mois ... il existe, mais n'a aucune volonté propre. C'est un être vivant, mais sans âme ...

Dieu, lui, a une âme, n'est qu'âme ...

Il existe depuis toute éternité, bien avant qu'il ne crée ''*le monde et tous ses habitants*'' ...

Les réactions vis-à-vis de lui ne sont pas les mêmes pour tous : certains n'en ont rien à faire, ou milite contre lui, d'autres pensent à lui de différentes manières, dans différentes religions. Et ceux-là ont la crainte de Dieu : non pas une crainte-peur (comme pour le Covid-19), mais une crainte-respect devant celui qui les dépasse, devant qui ils se reconnaissent petits en toutes choses, et principalement en amour !

Et le message de Dieu ne conduit pas à nous refermer sur nous-mêmes, à nous confiner, mais au contraire à nous faire serviteur des autres, à penser d'abord à eux avant de penser à nous : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi.* » (Mt 7,12).

Pensons à nos voisins, notre famille. Le confinement ne veut pas dire arrêter toute activité sociale, et un petit coup de fil aux anciens ou aux enfants, à un voisin seul, ou autre personne, peut faire du bien, rompre l'isolement ; ou faire quelques courses pour un voisin sans moyen de transport ... tout en respectant la

réglementation et les ''gestes barrières''.

Dans l'évangile de ce jour, on a une situation qui peut paraître paradoxale pour nous en ce moment. On annonce à Jésus – qui se trouve au-delà du Jourdain, en Transjordanie, par peur des juifs – que son ami Lazare est malade ... et curieusement il ne fait rien : « *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est **pour la gloire de Dieu**, afin que par elle le **Fils de Dieu soit glorifié**.* »

On a entendu une phrase semblable dimanche dernier : « *Mais [il est né aveugle] pour que les **œuvres de Dieu se manifestent en lui**.* » (Jn 9,3) : la guérison, qui amène à la foi de l'ancien aveugle.

On retrouve les mêmes dispositions ici : la guérison de la mort = le retour à la vie de Lazare, qui amène les disciples (v 15) ainsi que la foule (v 45) à la foi.

Et Jésus attend deux jours pour dire aux disciples : « *Revenons en Judée.* ». Incompréhension des disciples : « On est venu ici, en dehors de la Judée car les juifs veulent te lapider, veulent ta mort, et toi tu veux y revenir ! ». Après une digression sur la lumière et les ténèbres, qui n'est pas sans rappeler aussi l'évangile de dimanche dernier avec les aveugles qui parviennent à la lumière et les pharisiens qui restent dans les ténèbres, Jésus dit aux disciples : « *Lazare, notre ami, s'est **endormi**; mais je vais aller le tirer de ce **sommeil**... Lazare est **mort**, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous **croyez**.* »

Les pauvres disciples ont bien du mal à suivre : La maladie de Lazare ne conduit pas à la mort, ... il est endormi, ... il est mort ... et en plus, Jésus s'en réjouit !

Quel est le but de Jésus ?

On peut penser que Jésus ait attendu le nombre de jours nécessaires pour être sûr que Lazare soit bien mort et qu'il n'y ait aucune contestation possible sur ce fait (Jésus savait que

Lazare était mort, il est omniscient !) avant de décider de son retour en Judée, afin de **préparer** les disciples à sa propre résurrection en ayant la possibilité de redonner vie à Lazare.

Quand le groupe arrive à Béthanie, cela fait quatre jours que Lazare est dans le tombeau.

L'attitude des deux sœurs est différente, même si elles ont les mêmes mots d'accueil vis-à-vis de Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, **mon frère ne serait pas mort.*** ».

Marthe, vive et empressée, n'ayant pas peur de dire son fait aux gens qu'elle rencontre, va à la rencontre de Jésus dès qu'elle apprend son arrivée, et après les mots d'accueil, elle ajoute aussitôt : « *Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.* », ce qui est une manière implicite de dire « Je sais que tu peux redonner vie à mon frère si tu le demandes à ton Père ». A la réponse de Jésus, elle affirme : « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* », et Jésus répond : « *Moi, je suis la **résurrection** et la **vie**. Celui qui **croit** en moi, même s'il meurt, **vivra**; quiconque vit et croit en moi **ne mourra jamais**. Crois-tu cela ?* », ce qui ne présuppose rien de ce qui arrivera par la suite ... mais le suggère fortement !

Marie, elle, plus calme, reste prostrée à la maison, comme il se doit quand on est en deuil, priant et/ou se lamentant de la perte de son frère. Quand Marthe vient la prévenir que Jésus l'appelle, elle part rapidement vers lui, suivie de la foule des juifs présents, et dit la même chose que sa sœur, mais elle **pleure**. Jésus alors, montrant sa sensibilité humaine, « *saisi d'émotion* » **pleure** avec elle la perte de son ami. Il est rare de voir ainsi Jésus montrer ouvertement ses sentiments !

Quand arrivé au tombeau Jésus demande d'enlever la pierre, Marthe, toujours aussi vive et vindicative s'exclame : « Oh ! ça va pas ! ça fait quatre jours qu'il est là, il sent déjà ! ».

Jésus répliqua : « *Si tu crois, tu verras la **gloire de Dieu**.* », en

corrélation avec le verset 4 : « *Cette maladie (...) est **pour la gloire de Dieu*** ».

Jésus lève les yeux au ciel et rend grâce à son Père, lui demandant d'exaucer sa demande, « à **cause de la foule qui m'entoure**, afin qu'ils **croient** que c'est toi qui m'as envoyé. ». Il est rare de voir Jésus demander à son Père de l'exaucer avant de faire un miracle ; On le voit avant la multiplication des pains. Et ces deux cas sont en lien avec la fin de la vie terrestre de Jésus : l'institution de l'Eucharistie, pain de vie pour **la vie éternelle**, et la résurrection de Jésus qui nous ouvre la voie à **la vie éternelle** !

« *Lazare, viens dehors !* »

Et Lazare le fit ! Et beaucoup de juifs crurent en Jésus.

Et les apôtres étaient bien préparés à la résurrection de Jésus qui devait survenir peu après. Mais ils eurent quand même du mal à y croire ! Ce qui aurait aussi été notre cas si nous avions été à leur place !

Prions Dieu avec tous ceux qui le craignent, qui le respectent, pour qu'il puisse faire en sorte que le monde ne soit pas contaminé par le Covid-19 et que les différents pays puissent revivre normalement.

Demandons à Marie d'intervenir auprès de son fils pour cela, elle qui a dit : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* » (Lc 1,50)

Dieu veille sur ceux qui le craignent,

qui mettent leur espoir en son amour,

pour les délivrer de la mort,

les garder en vie aux jours de famine (de virus).

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Psaume 32, 18-22

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée de ce cinquième dimanche, il suffit de cliquer sur le titre suivant :

Prière dim carême A 5°

Homélie du Père Sébastien VAAST (Messe télévisée du dimanche 22 mars)

Depuis la crise sanitaire provoquée par le coronavirus Covid 19, Réunion La Première retransmet le dimanche à 10h 00 la célébration de l'Eucharistie en la chapelle de l'Eglise 2.0 à Ste Marie (<https://www.facebook.com/Eglise2.0/>). Nous sommes heureux de pouvoir vous communiquer l'homélie que le Père Sébastien VAAST, Jésuite, donna à cette occasion dimanche 22 mars...

Qu'elle puisse être le support d'un moment avec Jésus, Lui qui met dans nos coeurs « plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons » (Ps 4), une « joie » que St Paul appelle « consolation » en ces temps d'épreuves et de souffrances pour

beaucoup... « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit. De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation » (2Co 1,3-5). Et la Bible de Jérusalem de préciser en note : « La consolation est annoncée par les prophètes comme caractéristique de l'ère messianique (Is 40,1), et devait être apportée par le Messie, (Lc 2,25). Elle consiste essentiellement dans la fin de l'épreuve et dans le début d'une ère de paix et de joie, (Is 40,1s ; Mt 5,5). Mais, dans le Nouveau Testament, le monde nouveau est présent au sein du monde ancien et le chrétien uni au Christ est consolé au sein même de sa souffrance, (2Co 1,4-7 ; 7 4 ; cf. Col 1,24). Cette consolation n'est pas reçue passivement, elle est en même temps réconfort, encouragement, exhortation (même mot grec paraklèsis). Sa source unique est Dieu (2Co 1,3-4), par le Christ (2Co 1,5) et par l'Esprit (Ac 9,31), et le chrétien doit la communiquer (2Co 1,4.6 ; 1Th 4,18)... Elle est source d'espérance (Rm 15, 4) ».

Tout commence par un regard, celui que Jésus pose sur l'aveugle. Tout a commencé pour nous par le regard de tendresse posé par Dieu sur l'humanité. Cette humanité aveugle de naissance, qui cherche à tâtons son chemin. Et le Fils est venu pour être la lumière du monde...

Jésus a fait un geste sur les yeux de l'aveugle. Il lui a dit un mot. Puis, il a disparu. Il n'était même pas là quand les deux yeux de l'homme se sont ouverts à la Lumière. Il a créé l'événement et puis il laisse les hommes se débrouiller avec.

Et les réactions vont bon train. Ces réactions ce sont les nôtres, celles des hommes d'aujourd'hui, chaque fois qu'il est question du Christ et de son Eglise.

Il y a les amateurs de sensationnel, comme les voisins, qui veulent savoir comment ça s'est passé. Mais ils ne vont pas plus loin. L'actualité va vite et, bientôt, un autre fait-divers va défrayer la chronique, et bonjour les ladi lafé !

Il y a ceux qui ne veulent pas se mouiller, comme les parents. Cette histoire pourrait bien susciter des ennuis. Alors on ne sait rien, on a rien vu. La vie est assez difficile pour ne pas se rajouter des problèmes supplémentaires. Et l'on repart vers ses petits soucis sans se rendre compte qu'on est passé à côté de la Lumière.

Et puis, il y a les pharisiens qui possèdent la vérité et qui n'acceptent pas d'être remis en question. Si les faits ne cadrent pas avec leurs propositions, ce sont les faits qui ont tort. Défense à Dieu d'intervenir hors des chemins qu'ils ont prévus. Plus grave que la cécité naturelle, l'aveuglement du cœur.

Mais Dieu n'impose pas sa Lumière...Il est bien trop respectueux pour cela. Libre à moi de garder mes volets fermés. Il n'ouvrira pas les yeux de force.

Au milieu de tous ces gens qui se laissent aveugler par la paresse et le superficiel, par la peur, par la suffisance intellectuelle... il y a le témoin, cet aveugle guéri qui se débat comme il peut avec ses yeux fraîchement ouverts et qui visiblement gênent tout le monde.

Au début, il n'y voit pas beaucoup plus clair que les autres. Il sait seulement que le nommé Jésus lui a dit d'aller se laver à la piscine de Siloë. Et il sait mieux encore qu'il est passé des ténèbres à la Lumière. Cela, il ne peut le nier, et qu'on ne lui demande pas de dire le contraire ! Quant à expliquer pourquoi ou comment, ça il en laisse le soin aux savants. Seulement, toutes les explications que donnent ces messieurs ne tiennent pas devant ce que lui, il vient de vivre. Et plus on lui ordonne de rendre compte de son expérience, plus on lui demande des comptes sur son aventure, plus il réalise que lui, le mendiant aveugle qui n'est

même pas parti à l'école, il est témoin d'une expérience formidable, exceptionnelle, incroyable...

Plus la clarté se fait en lui, plus il découvre l'origine de cette Lumière Nouvelle qui l'habite : c'est Dieu lui-même qui est venu le visiter.

C'est le dialogue difficile avec tous ces incroyants finalement qui l'amène à pouvoir dire, avec tout son être, dès qu'il rencontre à nouveau Jésus : « Je crois, Seigneur ! »

Mais celui qui s'enferme dans ses certitudes ne peut même plus ouvrir les yeux...

Et pour moi, à quel moment a commencé le passage des ténèbres à la Lumière ? Certains peuvent le dater avec précision parce que ça a été comme un éclair : soudain il y a eu une clarté nouvelle sur leur vie. Pour d'autres, l'illumination a été progressive. Tellement progressive qu'elle est difficilement repérable. Et si ce moment c'était le jour où leurs yeux d'enfants ont été lavés dans l'eau du baptême ?

Mais quelle qu'en soit l'origine, ma foi s'affermait toujours dans la mesure où j'essaie de la dire en réponse aux questions qu'on me pose : celles de mes amis, de mes enfants, de mes petits-enfants... celles des incroyants. En quoi tu crois ? En qui tu crois ? Pourquoi tu crois cela ? Parfois j'ai peur et je me sens bien maladroit pour répondre. Et pourtant, ces questions m'obligent à remonter jusqu'à la source de ma foi, jusqu'à l'intime de moi-même. Car les autres attendent. Ils attendent une réponse. Et ce qu'ils attendent, ce n'est pas que je récite ce que j'ai appris dans le catéchisme, non ! Ce que les autres attendent de moi c'est que je rende compte d'une expérience, de mon expérience de vie avec le Seigneur Jésus ; que je parle de ce que je vis avec Lui. Ainsi, poussé par leurs questions, poussé par eux, je prends conscience d'être moi aussi porteur d'une Lumière, d'une Lumière qui ne vient pas de moi, mais d'un Autre, de Dieu lui-même qui a posé son regard d'amour sur moi.

Alors je deviens témoin devant les autres de ce passage du Christ dans ma vie.

P. Sébastien VAAST, SJ